

# La clé de l'histoire

La porte grince sur ses gonds. Une fois verrouillée à clé, des pas s'éloignent sur le parquet usé du couloir. Un silence ouaté s'établit à l'intérieur de la longue pièce. Les livres dans leurs cages de verre peuvent maintenant se reposer. Toutes les lampes sont éteintes et le soleil rougissant n'éclaire guère plus qu'une petite zone à travers l'unique fenêtre grillagée. Alors les ombres prennent possession du musée, transforment les vieux ouvrages en des tâches indistinctes. Antiques calligraphies, témoins des premières imprimeries ou manuscrits d'écrivains célèbres, ils ont tous adopté le pli d'une attitude patiente. Ouverts la journée pour présenter aux visiteurs un peu de leur contenu, ils le restent par immobilisme la nuit. Ce n'est certes pas leur désir. Ils ne comprennent pas ces défilés de curieux qui se satisfont d'observer une simple couverture et quelques pages choisies. Ils ne cessent d'éprouver le regret de ne plus se lover dans les mains des lecteurs. Malheureuse mesure de protection imposée à ces vénérables œuvres, chéries de tous mais qui ne reçoivent plus de caresses.

Dans le coin le plus sombre se dresse un guéridon, recouvert d'une longue étoffe. Cassant la léthargie alentour, un bras en sort. Ama se déplie doucement, ankylosée par l'attente. Elle observe les différents présentoirs, s'habitue à la lumière puis ses yeux se posent sur la perle de l'exposition. Au centre de la pièce : une épreuve du dix-neuvième siècle annotée par son auteur. Sans aucun bruit Ama semble flotter dans les airs et déjà le livre peut la contempler, juste de l'autre côté de la vitre. La cambrioleuse extrait de sa poche le nécessaire à crochetage. Quelques mouvements suffisent, la serrure n'offre guère de résistance. Circonspect le volume se referme, rapidement la délicatesse d'Ama le rassure. Il sort de son cocon avec le plaisir coupable de l'escapade impromptue et s'installe sur une table devant la fenêtre. Sa couverture rouge et or scintille, elle se confond avec le soleil en arrière plan.

Les feuillets se laissent tourner avec délectation. Dès les premières pages, des corrections de l'auteur tentent de soumettre les phrases et des ratures se battent avec les caractères imprimés. La fougue de cet exemplaire unique s'affiche si puissante et provocante. De balafres en expressions saillantes, tout y respire une sauvage liberté. Les descendants ont été domestiqués, adoucis pour pouvoir satisfaire le plus grand lectorat. Sans heurts ni dangers. Par là même, ils ont perdu cette vérité première que cherche Ama.

Le temps presse, à contrecœur elle passe les pages en les lisant à peine. L'enfance du héros est vite terminée. Ses déboires à Paris balayés d'un coup de vent. Ensuite il prend la mer. Se lie au capitaine. Ama renforce son attention. Elle survole des vagues de lignes décrivant le voyage à bord du navire. Puis elle s'arrête au-dessus du passage qu'elle est venue chercher. Une tempête, associée à un récif, fait chavirer le bateau. L'équipage arrive tout juste à se sauver sur une chaloupe. Ama sort sa plume. Attend que les rescapés disparaissent de l'horizon. Jette l'encre sur la page. Elle organise des flots de mots qui contrent les courants, polissent les vagues, dressent une goélette aux mâts élimés, affalent les voiles, préparent le cordage, recouvrent l'écume blanche du papier jusqu'à la remplir totalement d'un bleu de pleins et de déliés. Prête à monter sur l'embarcation, Ama observe les parages : deux mouettes volant autour du bateau représentent les uniques âmes qui vivent. Rassurée, elle se déshabille et plonge.

Le silence l'assourdit immédiatement alors même que l'eau cristalline laisse apercevoir le foisonnement de la vie. Ama accompagne sur quelques mètres un banc de poissons multicolores.

Elle admire les algues qui ondulent au gré des courants. Les jeux de lumière, quand elle regarde vers la surface, l'hypnotisent et lui feraient presque oublier son objectif. Au sommet d'un promontoire de corail gît sur son flanc le bateau naufragé. C'est un étranger dans ce milieu, les animaux se méfient et n'osent pas encore s'aventurer dans le trou sombre de sa coque. Ama s'approche, cherche la cabine du capitaine. Suivant les descriptions du narrateur, elle la retrouve sans peine et la porte grande ouverte lui facilite l'entrée.

Elle repère le solide coffre dans un coin. L'écrit disait vrai, le capitaine surpris a laissé la clé dans la serrure ouvragée en forme de boussole. Il ne reste guère qu'à l'ouvrir, affaire aisée d'ordinaire, autrement plus difficile dans ces conditions. Ama doit se contorsionner pour prendre appui sur le plancher penché afin d'exercer la pression nécessaire sur la clé. Une onde sonore s'échappe du système de verrouillage et pourtant le couvercle se maintient obstinément fermé. Elle tente de le forcer, mais ça ne sert qu'à réduire sa réserve d'air : tout à sa tâche, elle avait oublié de penser à sa remontée. Ses poumons commencent déjà à brûler, elle se propulse de toutes ses forces. Quand la surface arrive, béant grand la bouche, elle peut reprendre son souffle. D'abord de manière saccadée puis plus tranquillement revient à la réalité.

Qu'est-ce qui l'empêche d'ouvrir le coffre ? Quelque chose lui échappe. D'un coup, de sourdes vibrations remplissent l'atmosphère. Signal que le temps presse pour Ama. Alors elle respire calmement et profondément, se replonge dans l'histoire. Le narrateur doit avoir expliqué le système de déverrouillage. Ama disparaît sous les flots, elle se remémore l'attitude du capitaine. En présence d'autres personnes, il cachait toujours la serrure au moment de faire jouer le verrou. Deux cliquetis se distinguaient puis il écartait ses bras aux extrémités du coffre pour l'ouvrir. Quand elle avait tourné la clé, seul le premier cliquetis s'était produit. La face de la malle est lisse hormis la boussole qui entoure la serrure. Ama la prend dans sa main, tente de la pivoter et enfin le son tant attendu ! L'intérieur du coffre se découvre. Des papiers y flottent laissant apparaître de petits diamants bruts. Des bribes de phrases qui malgré l'attaque de l'eau salée exposent l'histoire cachée du capitaine. Celle que l'auteur a enfouie, refusée de partager. L'a-t-il fait consciemment, Ama ne sait pas mais elle les butine avec délectation. Il faut que les vibrations s'entendent maintenant jusqu'ici pour la sortir de son émerveillement. Elle doit repartir. Alors elle referme le couvercle et revient le sourire aux lèvres sur son embarcation. L'intensité des coups de semonce devient pressante. Elle doit rapidement ajouter le point final, il signe le retour dans l'obscurité de la salle.

Tristement l'imprimé se clôt sur ses secrets et laisse tomber quelques larmes bleues au sol, c'était comme une nouvelle jeunesse pour lui. Ama le repose sur son autel et l'embrasse une dernière fois. Des pas s'approchent sur le parquet toujours plus usé du couloir. Ama se précipite sur un manuscrit médiéval, le plus grand livre de l'exposition, qui mêle allègrement chevalerie et magie. Des ombres se réveillent, mues par le faisceau de lumière qui se glisse sous l'interstice de la porte, seule issue possible. Ama plaque la lourde couverture de cuir et de bois contre le mur qui donne sur le jardin. Au moment où une clé s'insère dans la serrure, le grimoire se déploie, traverse la paroi : le livre est une fenêtre par laquelle Ama s'évade. Elle descend le long du fil de l'histoire qui se déroule jusque sur la pelouse. L'ouvrage libéré de sa mission retombe sur le sol à l'instant où la porte montre son profil. Intriguée par le bruit, une torche balaie la salle. Puis un murmure d'étonnement accompagne la découverte du livre sur le parquet et des traces d'eau qui sillonnent la pièce. Dehors Ama saute la clôture et s'éloigne. Le roman lui a ouvert son cœur, elle ne l'oubliera pas.